

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[Le] bourru bienfaisant [Document électronique] / Carlo Goldoni

ACTE O SCENE 1

p54

La scène se passe dans un salon chez Mm Géronte
et Dalancour. Il y a trois portes, dont l' une
introduit dans l' appartement de M Géronte ;
l' autre, vis-à-vis, dans celui de M Dalancour ;
et la troisième, dans le fond, sert d' entrée et de
sortie à tout le monde. Il y aura des chaises, des
fauteuils, et une table avec un échiquier.

p55

Valère, Angélique, Marthon.

Angélique.

Laissez-moi, Valère, je vous en prie. Je crains
pour moi, je crains pour vous. Ah ! Si nous étions
surpris...

Valère.

Ma chère Angélique ! ...

Marthon.

Partez, monsieur.

Valère, à *Marthon*.

de grâce, un instant ; si je pouvois m' assurer...

Marthon.

De quoi ?

p56

Valère.

De son amour, de sa constance...

Angélique.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Ah ! Valère, pourriez-vous en douter ?

Marthon.

Allez, allez, monsieur, elle ne vous aime que trop.

Valère.

C' est le bonheur de ma vie.

Marthon.

Partez vite. Si mon maître arrivoit...

Angélique, à *Marthon*.

il ne sort jamais si matin.

Marthon.

Cela est vrai. Mais dans ce salon (vous le savez bien), il s' y promène, il s' y amuse. Voilà-t-il pas ses échecs. Il y joue très-souvent. Oh ! Vous ne connoissez pas M Géronte.

Valère.

Pardonnez-moi ; c' est l' oncle d' Angélique, je le sais ; mon père étoit son ami ; mais je ne lui ai jamais parlé.

Marthon.

C' est un homme, monsieur, comme il n' y en a point ; il est foncièrement bon, généreux ; mais il est fort brusque et très-difficile.

Angélique.

Oui : il me dit qu' il m' aime, et je le crois ; cependant toutes les fois qu' il me parle, il me fait trembler.

p57

Valère, à *Angélique*.

mais qu' avez-vous à craindre ? Vous n' avez ni père ni mère : votre frère doit disposer de vous ; il est mon ami, je lui parlerai.

Marthon.

Eh ! Oui, fiez-vous à M Dalancour !

Valère, à *Marthon*.

quoi ! Pourroit-il me la refuser ?

Marthon.

Ma foi, je crois que oui.

Valère.

Comment ?

Marthon.

écoutez en quatre mots. à *Angélique*. mon neveu, le nouveau clerc du procureur de monsieur votre frère, m' a appris ce que je vais vous dire. Comme il n' y a que quinze jours qu' il y est entré, il ne me l' a dit que ce matin ; mais c' est sous le plus grand secret qu' il me l' a confié : ne me vendez pas, au moins.

Valère.

Ne craignez rien.

Angélique.

Vous me connoissez.

Marthon, *adressant la parole à Valère, à demi-voix, et toujours regardant aux coulisses.*

M Dalancour est un homme ruiné, abîmé ; il a mangé tout son bien, et peut-être celui de sa soeur ; il est perdu de dettes ; Angélique lui pèse sur les bras, et, pour s' en débarrasser, il voudroit la mettre dans un couvent.

p58

Angélique.

Dieu ! Que me dites-vous là ?

Valère.

Comment ! Est-il possible ? Je le connois depuis long-temps ; Dalancour m' a toujours paru un garçon sage, honnête, vif, emporté même quelquefois ; mais...

Marthon.

Vif ! Oh ! Très-vif, presque autant que son oncle ; mais il n' a pas les mêmes sentimens ; il s' en faut de beaucoup.

Valère.

Tout le monde l' estimoit, le chérissoit. Son père étoit très-content de lui.

Marthon.

Eh ! Monsieur, depuis qu' il est marié, ce n' est plus le même.

Valère.

Se pourroit-il que Madame Dalancour ?

Marthon.

Oui, c' est elle, à ce qu' on dit, qui a causé ce beau changement. M Géronte ne s' est brouillé avec son neveu que par la sottise complaisance qu' il a pour sa femme ; et... je n' en sais rien ; mais je parierois que c' est elle qui a imaginé le projet du couvent.

Angélique, *à Marthon.*

qu' entends-je ? Ma belle-soeur, que je croyois si raisonnable, qui me marquoit tant d' amitié ! Je ne l' aurois jamais pensé.

p59

Valère.

C' est le caractère le plus doux...

Marthon.

C' est précisément cela qui a séduit son mari.

Valère.

Je la connois, et je ne peux pas le croire.

Marthon.

Vous vous moquez, je crois. Est-il de femme plus recherchée dans sa parure ? Y a-t-il des modes qu' elle ne saisisse d' abord ? Y a-t-il des bals, des spectacles où elle n' aille pas la première ?

Valère.

Mais son mari est toujours avec elle.

Angélique.

Oui, mon frère ne la quitte pas.

Marthon.

Eh bien ! Ils sont fous tous deux, et ils se ruinent ensemble.

Valère.

Cela est inconcevable.

Marthon.

Allons, allons, monsieur, vous voilà instruit de ce que vous vouliez savoir ; sortez vite, et n' exposez pas mademoiselle à se perdre dans l' esprit de son oncle, qui est le seul qui puisse lui faire du bien.

Valère, à *Angélique*.

tranquillisez-vous, ma chère Angélique ; l' intérêt ne formera jamais un obstacle...

p60

Marthon.

J' entends du bruit ; sortez vite.

Valère sort.

ACTE 1 SCENE 2

Angélique, Marthon.

Angélique.

Que je suis malheureuse !

Marthon.

C' est sûrement votre oncle. Ne l' avois-je pas dit ?

Angélique.

Je m' en vais.

Marthon.

Au contraire, restez, et ouvrez-lui votre coeur.

Angélique.

Je le crains comme le feu.

Marthon.

Allons, allons, courage. Il est fougueux quelquefois ; mais il n' est pas méchant.

Angélique.

Vous êtes sa gouvernante, vous avez du crédit auprès de lui ; parlez-lui pour moi.

Marthon.

Point du tout ; il faut que vous lui parliez vous-même. Tout au plus, je pourrais le prévenir, et le disposer à vous entendre.

Angélique.

Oui, oui, dites-lui quelque chose ; je lui parlerai après. *elle veut s' en aller.*

p61

Marthon.

Ne vous en allez pas.

Angélique.

Non, non, appelez-moi ; je n' irai pas loin. *elle sort.*

ACTE 1 SCENE 3

Marthon.

Qu' elle est douce ! Qu' elle est aimable ! Je l' ai vue naître ; je l' aime ; je la plains, et je voudrais la voir heureuse. *apercevant M Géronte.* le voici.

ACTE 1 SCENE 4

M Géronte, Marthon.

M Géronte, *adressant la parole à Marthon.*

Picard !

Marthon.

Monsieur...

M Géronte.

Que Picard vienne me parler.

Marthon.

Oui, monsieur. Mais pourroit-on vous dire un mot ?

M Géronte, *fort et avec vivacité.*

Picard ! Picard !

Marthon, *fort et en colère.*

Picard ! Picard !

p62

ACTE 1 SCENE 5

M Géronte, Marthon, Picard.
Picard, à *Marthon*.
me voilà, me voilà.
Marthon, à *Picard, avec humeur*.
votre maître...
Picard, à *M Géronte*.
monsieur...
M Géronte, à *Picard*.
va chez mon ami Dorval ; dis-lui que je l' attends
pour jouer une partie d' échecs.
Picard.
Oui, monsieur ; mais...
M Géronte.
Quoi ?
Picard.
J' ai une commission.
M Géronte.
Quoi donc ?
Picard.
Monsieur votre neveu...
M Géronte, *vivement*.
va-t' en chez Dorval.
Picard.
Il voudroit vous parler...
M Géronte.
Va donc, coquin.
Picard.
Quel homme !
il sort.

p63

ACTE 1 SCENE 6

M Géronte, Marthon.
M Géronte, *s' approchant de la table*.
le fat ! Le misérable ! Non, je ne veux pas le
voir ; je ne veux pas qu' il vienne altérer ma
tranquillité.
Marthon, à *part*.
le voilà maintenant dans le chagrin : il n' y
manquoit que cela.
M Géronte, *assis*.
le coup d' hier ! Oh ! Ce coup d' hier ! Comment
ai-je pu être mat avec un jeu si bien disposé ?
Voyons un peu. Je n' ai pas dormi de la nuit.
il examine le jeu.
Marthon.

Monsieur, pourroit-on vous parler ?
M Geronte.
Non.
Marthon.
Non ? Cependant j' aurois quelque chose
d' intéressant...
M Geronte.
Eh bien ! Qu' as-tu à me dire ? Dépêche-toi.
Marthon.
Votre nièce voudroit vous parler.
M Geronte.
Je n' ai pas le temps.

p64

Marthon.
Bon ! ... c' est donc quelque chose de bien
sérieux que vous faites là ?
M Geronte.
Oui, cela est très-sérieux. Je ne m' amuse
guère ; mais quand je m' amuse, je n' aime pas
qu' on vienne me rompre la tête, entends-tu ?
Marthon.
Cette pauvre fille ! ...
M Geronte.
Que lui est-il arrivé ?
Marthon.
On veut la mettre dans un couvent.
M Geronte, *se levant*.
dans un couvent ! Mettre ma nièce au couvent !
Disposer de ma nièce sans ma participation,
sans mon consentement !
Marthon.
Vous savez les dérangemens de M Dalancour ?
M Geronte.
Je n' entre point dans les désordres de mon neveu,
ni dans les folies de sa femme. Il a son bien ;
qu' il le mange, qu' il se ruine, tant pis pour lui ;
mais, pour ma nièce, je suis le chef de la famille,
je suis le maître, c' est à moi à lui donner un état.
Marthon.
Tant mieux pour elle, monsieur ; tant mieux.
Je suis enchantée de vous voir prendre feu pour
les intérêts de cette chère enfant.
M Geronte.
Où est-elle ?

p65

Marthon.
Elle est tout près d' ici, monsieur ; elle attend
le moment...
M Géronte.
Qu' elle vienne.
Marthon.
Oui, elle le désire très-fort ; mais...
M Géronte.
Quoi ?
Marthon.
Elle est timide...
M Géronte.
Eh bien ?
Marthon.
Si vous lui parlez...
M Géronte, *vivement*.
il faut bien que je lui parle.
Marthon.
Oui, mais ce ton de voix...
M Géronte.
Mon ton ne fait de mal à personne. Qu' elle
viene, et qu' elle s' en rapporte à mon coeur et
non pas à ma voix.
Marthon.
Cela est vrai, monsieur ; je vous connois ; je
sais que vous êtes bon, humain, charitable : mais,
je vous en prie, ménagez cette pauvre enfant,
parlez-lui avec un peu de douceur.
M Géronte.
Oui, je lui parlerai avec douceur.

p66

Marthon.
Me le promettez-vous ?
M Géronte.
Je te le promets.
Marthon.
Ne l' oubliez pas.
M Géronte.
Non.
il commence à s' impatienter.
Marthon.
Surtout, n' allez pas vous impatienter.
M Géronte, *vivement*.
non, te dis-je.
Marthon, *à part, en s' en allant*.
je tremble pour Angélique.
elle sort.

ACTE 1 SCENE 7

M Géronte.
Elle a raison. Je me laisse emporter
quelquefois par ma vivacité, ma petite nièce
mérite qu' on la traite avec douceur.

ACTE 1 SCENE 8

M Géronte, Angélique, *se tenant
à quelque distance.*

M Géronte.
Approchez.

p67

Angélique, *avec timidité, ne faisant qu' un pas.*
monsieur...

M Géronte, *un peu vivement.*
comment voulez-vous que je vous entende, si
vous êtes à une lieue de moi ?

Angélique, *s' avance en tremblant.*
excusez, monsieur.

M Géronte, *avec douceur.*
qu' avez-vous à me dire ?

Angélique.
Marthon ne vous a-t-elle pas dit quelque chose ?

M Géronte, *commençant avec tranquillité et
s' échauffant peu à peu.*

oui ; elle m' a parlé de vous ; elle m' a parlé de
votre frère, de cet insensé, de cet extravagant,
qui se laisse mener par une femme imprudente,
qui s' est ruiné, qui s' est perdu, et qui me manque
encore de respect ! *Angélique veut s' en aller.*
où allez-vous ?

Angélique, *en tremblant.*
monsieur, vous êtes en colère...

M Géronte.
Qu' est-ce que cela vous fait ? Si je me mets en
colère contre un sot, ce n' est pas contre vous.
Approchez, parlez, et n' ayez pas peur de ma colère.
Angélique.

Mon cher oncle, je ne saurois vous parler, si je
ne vous vois tranquille.

p68

M Géronte, *à part.*
quel martyr ! *à Angélique, en se contraignant.*

me voilà tranquille. Parlez.
Angélique.
Monsieur... Marthon vous aura dit...
M Géronte.
Je ne prends pas garde à ce que m' a dit Marthon,
c' est de vous que je le veux savoir.
Angélique, *avec timidité*.
mon frère...
M Géronte, *la contrefaisant*.
votre frère...
Angélique.
Voudroit me mettre dans un couvent.
M Géronte.
Eh bien ! Aimez-vous le couvent ?
Angélique.
Mais, monsieur...
M Géronte, *vivement*.
parlez donc.
Angélique.
Ce n' est pas à moi à me décider.
M Géronte, *encore plus vivement*.
je ne dis pas que vous vous décidiez : mais je
veux savoir quel est votre penchant.
Angélique.
Monsieur, vous me faites trembler.
M Géronte, *à part*.
j' enrage ! *en se contraignant*. approchez, je
vous comprends ; vous n' aimez donc pas le couvent ?

p69

Angélique.
Non, monsieur.
M Géronte.
Quel est l' état que vous aimeriez davantage ?
Angélique.
Monsieur...
M Géronte, *un peu vivement*.
ne craignez rien, je suis tranquille, parlez-moi
librement.
Angélique, *à part*.
ah ! Que n' ai-je le courage ? ...
M Géronte.
Venez ici. Voudriez-vous vous marier ?
Angélique.
Monsieur...
M Géronte, *vivement*.
oui, ou non ?
Angélique.
Si vous vouliez...
M Géronte, *vivement*.
oui, ou non ?

Angélique.
Mais, oui.
M Géronte, *encore plus vivement*.
oui ? Vous voulez vous marier, perdre la liberté,
la tranquillité ? Eh bien ! Tant pis pour
vous ; oui, je vous marierai.
Angélique, *à part*.
qu' il est charmant, avec sa colère !
M Géronte, *brusquement*.
avez-vous quelque inclination ?

p70

Angélique, *à part*.
si j' osois lui parler de Valère !
M Géronte, *vivement*.
quoi ! Auriez-vous quelque amant ?
Angélique, *à part*.
ce n' est pas le moment ; je lui ferai parler par
sa gouvernante.
M Géronte, *toujours avec vivacité*.
allons, finissons. La maison où vous êtes, les
personnes avec lesquelles vous vivez, vous
auroient-elles fourni l' occasion de vous attacher à
quelqu' un ? Je veux savoir la vérité ; oui, je vous
ferai du bien ; mais à condition que vous le
méritiez ; entendez-vous ?
Angélique, *en tremblant*.
oui, monsieur.
M Géronte, *avec le même ton*.
parlez-moi nettement, franchement ; avez-vous
quelque inclination ?
Angélique, *en hésitant et tremblant*.
mais... non, monsieur, je n' en ai aucune.
M Géronte.
Tant mieux. Je penserai à vous trouver un
mari.
Angélique, *à part*.
dieu ! Je ne voudrais pas... *à M Géronte*.
monsieur...
M Géronte.
Quoi ?
Angélique.
Vous connoissez ma timidité.

p71

M Géronte.
Oui, oui, votre timidité. Je connois les femmes :

vous êtes à présent une colombe ; quand vous
serez mariée, vous deviendrez un dragon.

Angélique.

Hélas ! Mon oncle, puisque vous êtes si bon...

M Géronte.

Pas trop.

Angélique.

Permettez-moi de vous dire...

M Géronte, *en s'approchant de la table.*

mais Dorval ne vient pas.

Angélique.

écoutez-moi, mon cher oncle.

M Géronte, *occupé à son échiquier.*

laissez-moi.

Angélique.

Un seul mot...

M Géronte, *fort vivement.*

tout est dit.

Angélique, *à part, en s'en allant.*

ciel ! Me voilà plus malheureuse que jamais ;
que vais-je devenir ? Eh ! Ma chère Marthon ne
m' abandonnera pas.

elle sort.

ACTE 1 SCENE 9

M Géronte.

C' est une bonne fille ; je suis bien aise de lui
faire du bien. Si même elle avoit eu quelque

p72

inclination, j' aurois tâché de la contenter ; mais
elle n' en a point. Je verrai... je chercherai... mais
que diantre fait ce Dorval, qui ne vient pas ? Je
meurs d' envie d' essayer une seconde fois ce maudit
coup qui m' a fait perdre la partie. C' étoit sûr,
je devois gagner. Il falloit que j' eusse perdu la
tête. Voyons un peu... voilà l' arrangement de
mes pièces ; voilà celui de Dorval. Je pousse le roi
à la case de sa tour. Dorval place son fou à la
seconde case de son roi. Moi... échec ; oui, et je
prends le pion. Dorval... a-t-il pris mon fou,
Dorval ? Oui, il a pris mon fou, et moi... double
échec avec le cavalier. Parbleu ! Dorval a perdu
sa dame. Il joue son roi ; je prends sa dame. Ce
coquin, avec son roi, a pris mon cavalier. Mais
tant pis pour lui ; le voilà dans mes filets ; le
voilà engagé avec son roi. Voilà ma dame ; oui, la
voilà ; échec et mat ; c' est clair : échec et mat ;

cela est gagné... ah ! Si Dorval venoit, je lui
ferois voir. *il appelle.* Picard !

ACTE 1 SCENE 10

M Géronte, M Dalancour.
M Dalancour, *à part, et d' un air très-embarrassé.*
mon oncle est tout seul, s' il vouloit m' écouter.
M Géronte, *sans voir Dalancour.*
j' arrangerai le jeu comme il étoit. *il appelle*
plus fort. Picard !

p73

M Dalancour.
Monsieur...
M Géronte, *sans se détourner, croyant parler*
à Picard.
eh bien ! As-tu trouvé Dorval ?

ACTE 1 SCENE 11

M Géronte, M Dalancour,
Dorval.
Dorval, *qui entre par la porte du milieu,*
à M Géronte.
me voilà, mon ami.
M Dalancour, *d' un air résolu.*
mon oncle...
M Géronte se retournant, aperçoit Dalancour,
se lève brusquement, renverse la chaise, s' en
va sans rien dire, et sort par la porte du milieu.

ACTE 1 SCENE 12

M Dalancour, Dorval.
Dorval, *en souriant.*
qu' est-ce que cela signifie ?
M Dalancour, *vivement.*
cela est affreux ; c' est moi à qui il en veut.
Dorval, *toujours du même ton.*
je reconnois bien là mon ami Géronte.

p74

M Dalancour.

J' en suis fâché pour vous.

Dorval.

Vraiment ! Je suis arrivé dans un mauvais moment.

M Dalancour.

Pardonnez sa vivacité.

Dorval, *souriant*.

oh ! Je le gronderai.

M Dalancour.

Ah ! Mon cher ami, il n' y a que vous qui puissiez me rendre service auprès de lui.

Dorval.

Je le voudrais bien de tout mon coeur, mais...

M Dalancour.

Je conviens que, sur les apparences, mon oncle a des reproches à me faire ; mais, s' il pouvoit lire au fond de mon coeur, il me rendroit toute sa tendresse, et je suis sûr qu' il ne s' en repentiroit pas.

Dorval.

Oui, je vous connois ; je crois qu' on pourroit tout espérer de vous ; mais Madame Dalancour...

M Dalancour, *un peu vivement*.

ma femme, monsieur ? Ah ! Vous ne la connoissez pas ; tout le monde se trompe sur son compte, et mon oncle le premier. Il faut que je lui rende justice, et que je vous découvre la vérité : elle ne sait rien de tous les malheurs dont je suis accablé : elle m' a cru plus riche que je n' étois ; je lui ai toujours caché mon état. Je l' aime ; nous nous sommes

p75

mariés fort jeunes : je ne lui ai jamais donné le temps de rien demander, de rien désirer ; j' allois toujours au-devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaisir : c' est de cette manière que je me suis ruiné.

Dorval.

Contenter une femme ! Prévenir ses désirs ! La besogne n' est pas petite.

M Dalancour.

Je suis sûr que, si elle avoit su mon état, elle eût été la première à me retenir sur les dépenses que j' ai faites pour elle.

Dorval.

Cependant elle ne les a pas empêchées.

M Dalancour.

Non, parce qu' elle ne s' en doutoit pas.

Dorval, *en riant*.

mon pauvre ami !

M Dalancour, *d' un air fâché*.

quoi ?

Dorval, *toujours en riant*.

je vous plains.

M Dalancour, *vivement*.

vous moqueriez-vous de moi ?

Dorval, *toujours en souriant*.

point du tout. Mais... vous aimez prodigieusement votre femme.

M Dalancour, *encore plus vivement*.

oui, je l' aime, je l' ai toujours aimée, et je

l' aimerai toute ma vie : je la connois ; je connois

p76

toute l' étendue de son mérite, et je ne souffrirai jamais qu' on lui donne des torts qu' elle n' a pas.

Dorval, *sérieusement*.

doucement, mon ami, doucement ; modérez cette vivacité de famille.

M Dalancour, *toujours vivement*.

je vous demande mille pardons ; je serois au désespoir de vous avoir déplu ; mais quand il s' agit de ma femme...

Dorval.

Allons, allons, n' en parlons plus.

M Dalancour.

Mais je voudrois que vous en fussiez convaincu.

Dorval, *froidement*.

oui, je le suis.

M Dalancour, *vivement*.

non, vous ne l' êtes pas.

Dorval, *un peu plus vivement*.

pardonnez-moi, vous dis-je.

M Dalancour.

Allons, je vous crois, j' en suis ravi. Ah ! Mon cher ami, parlez à mon oncle pour moi.

Dorval.

Je lui parlerai.

M Dalancour.

Que je vous aurai d' obligations !

Dorval.

Mais, encore, il faudra bien lui dire quelques raisons. Comment avez-vous fait pour vous ruiner en si peu de temps ? Il n' y a que quatre ans

p77

que votre père est mort ; il vous a laissé un bien considérable, et on dit que vous avez tout dissipé ?

M Dalancour.

Si vous saviez tous les malheurs qui me sont arrivés ! J' ai vu que mes affaires alloient se déranger, j' ai voulu y remédier, et le remède a été encore pire que le mal. J' ai écouté des projets ; j' ai entrepris des affaires ; j' ai engagé mon bien, et j' ai tout perdu.

Dorval.

Et voilà le mal. Des projets nouveaux ! Ils en ont ruiné bien d' autres.

M Dalancour.

Et moi sans retour.

Dorval.

Vous avez très-mal fait, mon cher ami ; d' autant plus que vous avez une soeur.

M Dalancour.

Oui, et il faudroit penser à lui donner un état.

Dorval.

Chaque jour, elle embellit. Madame Dalancour voit beaucoup de monde chez elle ; et la jeunesse, mon cher ami... quelquefois... vous devez m' entendre.

M Dalancour.

C' est pour cela, qu' en attendant que j' aie trouvé quelque expédient, j' ai formé le projet de la mettre dans un couvent.

Dorval.

La mettre au couvent ; cela est bon : mais en avez-vous parlé à votre oncle ?

p78

M Dalancour.

Non ; il ne veut pas m' écouter : mais vous lui parlerez pour moi, vous lui parlerez pour Angélique ; il vous estime, il vous aime, il vous écoute, il a de la confiance en vous, il ne vous refusera pas.

Dorval.

Je n' en sais rien.

M Dalancour, *vivement*.

oh ! J' en suis sûr ; voyez-le, je vous en prie, tout à l' heure.

Dorval.

Je le veux bien. Mais où est-il maintenant ?

M Dalancour.

Je vais le savoir. Voyons, holà, quelqu' un ?

ACTE 1 SCENE 13

M Dalancour, Dorval, Picard.
Picard, à M Dalancour.

monsieur.

M Dalancour, à *Picard*.

mon oncle est-il sorti ?

Picard.

Non, monsieur ; il est descendu dans le jardin.

M Dalancour.

Dans le jardin ! à l' heure qu' il est ?

Picard.

Cela est égal, monsieur : quand il a de l' humeur,
il se promène, il va prendre l' air.

p79

Dorval, à *M Dalancour*.

je vais le joindre.

M Dalancour, à *Dorval*.

non, monsieur ; je connois mon oncle : il faut
lui donner le temps de se calmer, il faut
l' attendre.

Dorval.

Mais, s' il alloit sortir, s' il ne remontoit pas ?

Picard, à *Dorval*.

pardonnez-moi, monsieur, il ne tardera pas à
remonter. Je sais comme il est : un demi-quart
d' heure lui suffit. D' ailleurs, monsieur, il sera
bien aise de vous trouver ici.

M Dalancour, *vivement*.

eh bien ! Mon cher ami, passez dans son
appartement ; faites-moi le plaisir de l' attendre.

Dorval.

Je le veux bien. Je sens combien votre situation
est cruelle, il faut y remédier ; je lui parlerai
pour vous ; mais à condition...

M Dalancour, *vivement*.

je vous donne ma parole d' honneur.

Dorval.

Cela suffit.

il entre dans l' appartement de M Géronte.

p80

ACTE 1 SCENE 14

M Dalancour, Picard.

M Dalancour.

Tu n' as pas dit à mon oncle ce que je t' avois
chargé de lui dire ?

Picard.

Pardonnez-moi, monsieur, je lui ai dit ; mais

il m' a renvoyé, à son ordinaire.

M Dalancour.

J' en suis fâché. Avertis-moi des bons momens où je pourrai lui parler ; un jour je te récompenserai bien.

Picard.

Je vous suis bien obligé, monsieur ; mais dieu merci, je n' ai besoin de rien.

M Dalancour.

Tu es donc riche ?

Picard.

Je ne suis pas riche ; mais j' ai un maître qui ne me laisse manquer de rien. J' ai une femme, j' ai quatre enfans ; je devrois être dans l' embarras ; mais mon maître est si bon : je les nourris sans peine, et on ne connoît pas chez moi la misère.
il sort.

p81

ACTE 1 SCENE 15

M Dalancour.

Ah ! Le digne homme que mon oncle ! Si Dorval gagnoit quelque chose sur son esprit ! Si je pouvois me flatter d' un secours proportionné à mon besoin ! ... si je pouvois cacher à ma femme ! ... ah ! Pourquoi l' ai-je trompée ? Pourquoi me suis-je trompé moi-même ? Mon oncle ne revient pas. Tous les momens sont précieux pour moi ; allons, en attendant, chez mon procureur... que j' y vais avec peine ! Il me flatte, il est vrai, que, malgré la sentence, il trouvera le moyen de gagner du temps : mais la chicane est odieuse ; l' esprit souffre, et l' honneur est compromis. Malheur à ceux qui ont besoin de tous ces honteux détours !
il veut s' en aller.

ACTE 1 SCENE 16

M Dalancour, Madame Dalancour.

M Dalancour, *apercevant sa femme.*
voici ma femme.

Madame Dalancour.

Ah ! Ah ! Vous voilà, mon ami ? Je vous cherchois partout.

M Dalancour.

J' allois sortir...

Madame Dalancour.

Je viens de rencontrer ce bourru... il grondoit, il grondoit !

M Dalancour.

Est-ce de mon oncle que vous parlez ?

Madame Dalancour.

Oui. J' ai vu un rayon de soleil ; j' ai été me promener dans le jardin, et je l' ai rencontré : il pestait, il parlait tout seul et tout haut, mais tout haut... dites-moi une chose... n' y a-t-il pas chez lui quelque domestique de marié ?

M Dalancour.

Oui.

Madame Dalancour.

Assurément, il faut que cela soit : il disait du mal du mari et de la femme ; mais du mal ! ... je vous en réponds.

M Dalancour, *à part*.

je me doute bien de qui il parlait.

Madame Dalancour.

C' est un homme bien insupportable.

M Dalancour.

Cependant il faudrait avoir quelques égards pour lui.

Madame Dalancour.

Peut-il se plaindre de moi ? Lui ai-je manqué en rien ? Je respecte son âge, sa qualité d' oncle. Si je me moque de lui quelquefois, c' est entre vous et moi ; vous me le pardonnez bien. Au reste, j' ai tous les égards possibles pour lui ; mais dites-moi sincèrement, en a-t-il pour vous ? En a-t-il pour

p83

moi ? Il nous traite très-durement, il nous hait souverainement ; moi, surtout, il me méprise on ne peut pas davantage. Faut-il, malgré tout cela, le flatter, aller lui faire notre cour ?

M Dalancour, *avec un air embarrassé*.

mais... quand nous lui ferions notre cour... il est notre oncle ; d' ailleurs, nous pourrions en avoir besoin.

Madame Dalancour.

Besoin de lui ! Nous ? Comment ? N' avons-nous pas assez de bien pour vivre honnêtement ? Vous être rangé : je suis raisonnable ; je ne vous demande rien de plus que ce que vous avez fait pour moi jusqu' à présent. Continuons avec la même modération, et nous n' aurons besoin de personne.

M Dalancour, *d' un air passionné*.

continuons avec la même modération...

Madame Dalancour.

Mais oui ; je n' ai point de vanité, je ne vous demande pas davantage.

M Dalancour, *à part*.

malheureux que je suis !

Madame Dalancour.

Mais vous me paraissez inquiet, rêveur ; vous avez quelque chose... vous n' êtes pas tranquille.

M Dalancour.

Vous vous trompez, je n' ai rien.

Madame Dalancour.

Pardonnez-moi, je vous connois, mon cher ami : si quelque chose vous fait de la peine, voudriez-vous me le cacher ?

p84

M Dalancour, *toujours embarrassé*.

c' est ma soeur qui m' occupe, voilà tout.

Madame Dalancour.

Votre soeur ? Pourquoi donc ? C' est la meilleure enfant du monde, je l' aime de tout mon coeur.

Tenez, mon ami, si vous vouliez m' en croire, vous pourriez vous débarrasser de ce soin, et la rendre heureuse en même temps.

M Dalancour.

Comment ?

Madame Dalancour.

Vous voulez la mettre dans un couvent ; et je sais, de bonne part, qu' elle en seroit très-fâchée.

M Dalancour, *un peu fâché*.

à son âge, doit-elle avoir des volontés ?

Madame Dalancour.

Non, elle est assez sage pour se soumettre à celle de ses parens. Mais pourquoi ne la mariez-vous pas ?

M Dalancour.

Elle est encore trop jeune.

Madame Dalancour.

Bon ! étois-je plus âgée, quand nous nous sommes mariés ?

M Dalancour, *vivement*.

eh bien ! Irai-je de porte en porte lui chercher un mari ?

Madame Dalancour.

écoutez, écoutez-moi, mon cher ami ; ne vous fâchez pas, je vous en prie. Je crois, si je ne me

p85

trompe, m' être aperçue que Valère l' aime, et qu' il en est aimé.
M Dalancour, *à part*.
dieu ! Que je souffre !
Madame Dalancour.
Vous le connoissez : y auroit-il pour Angélique un parti mieux assorti que celui-là ?
M Dalancour, *toujours embarrassé*.
nous verrons ; nous en parlerons.
Madame Dalancour.
Faites-moi ce plaisir, je vous le demande en grâce ; permettez-moi de me mêler de cette affaire ; toute mon ambition seroit d' y réussir.
M Dalancour, *très-embarrassé*.
madame...
Madame Dalancour.
Eh bien ?
M Dalancour.
Cela ne se peut pas.
Madame Dalancour.
Non ? Pourquoi ?
M Dalancour, *toujours embarrassé*.
mon oncle y consentiroit-il ?
Madame Dalancour.
à la bonne heure. Je veux bien qu' on lui rende tout ce qui lui est dû ; mais vous êtes le frère. La dot est entre vos mains ; le plus ou le moins ne dépend que de vous. Permettez-moi de m' assurer de leurs inclinations, et que j' arrange à peu près l' article de l' intérêt...

p86

M Dalancour, *vivement*.
non ; gardez-vous-en bien, s' il vous plaît.
Madame Dalancour.
Est-ce que vous ne voudriez point marier votre soeur.
M Dalancour.
Au contraire.
Madame Dalancour.
Est-ce que...
M Dalancour.
Il faut que je sorte ; nous parlerons de cela à mon retour.
il veut s' en aller.
Madame Dalancour.
Trouvez-vous mauvais que je m' en mêle ?
M Dalancour, *en s' en allant*.
point du tout.
Madame Dalancour.

écoutez ; seroit-ce pour la dot ?
M Dalancour.
Je n' en sais rien.
il sort.

ACTE 1 SCENE 17

Madame Dalancour.
Qu' est-ce que cela signifie ? Je n' y entends rien.
Se pourroit-il que mon mari... non, il est trop
sage pour avoir rien à se reprocher.

p87

ACTE 1 SCENE 18

Madame Dalancour, Angélique.
Angélique, *sans voir Madame Dalancour.*
si je pouvois parler à Marthon...
Madame Dalancour.
Ma soeur.
Angélique, *d' un air fâché.*
madame.
Madame Dalancour, *avec amitié.*
où allez-vous, ma soeur ?
Angélique, *d' un air fâché.*
je m' en allois, madame.
Madame Dalancour.
Ah ! Ah ! Vous êtes donc fâchée ?
Angélique.
Je dois l' être.
Madame Dalancour.
êtes-vous fâchée contre moi ?
Angélique.
Mais, madame...
Madame Dalancour.
écoutez, mon enfant. Si c' est le projet du couvent
qui vous fâche, ne croyez pas que j' y aie
part ; au contraire. Je vous aime, et je ferai tout
ce que je pourrai pour vous rendre heureuse.
Angélique, *à part, en pleurant.*
qu' elle est fausse !

p88

Madame Dalancour.

Qu'avez-vous ? Vous pleurez, je crois.
Angélique, *à part*.
elle m' a bien trompée. *elle s' essuie les yeux*.
Madame Dalancour.
Quel est le sujet de votre chagrin ?
Angélique, *avec dépit*.
hélas ! Ce sont les dérangemens de mon frère.
Madame Dalancour, *avec étonnement*.
les dérangemens de votre frère ?
Angélique.
Oui ; personne ne le sait mieux que vous.
Madame Dalancour.
Que dites-vous là ? ... expliquez-vous, s' il vous plaît.
Angélique.
Cela est inutile.

ACTE 1 SCENE 19

M Géronte, Madame Dalancour,
Angélique ; Picard, *sortant de
l' appartement de M Géronte*.
M Géronte.
Picard !
Picard.
Monsieur.
M Géronte, *à Picard, vivement*.
eh bien ! Dorval ?

p89

Picard.
Monsieur, il est dans votre chambre ; il vous attend.
M Géronte.
Il est dans ma chambre, et tu ne me le dis pas !
Picard.
Monsieur, je n' ai pas eu le temps.
M Géronte, *apercevant Angélique et Madame Dalancour, parle à Angélique, mais en se tournant de temps en temps vers Madame Dalancour, pour qu' elle en ait sa part*.
que faites-vous ici ? C' est mon salon. Je ne veux pas de femmes ici ; je ne veux pas de votre famille ; allez-vous-en.
Angélique.
Mon cher oncle...
M Géronte.
Allez-vous-en, vous dis-je.
Angélique s' en va mortifiée.

ACTE 1 SCENE 20

M Géronte, Madame Dalancour,
Picard.

Madame Dalancour, *à M Géronte.*
monsieur, je vous demande pardon.

M Géronte, *se tournant du côté par où
Angélique est sortie ; mais, de temps en temps, se
tournant vers Madame Dalancour.*
cela est singulier ! Cette impertinente ! Elle

p90

veut venir me gêner. Il y a un autre escalier pour
sortir. Je condamnerai cette porte.

Madame Dalancour.

Ne vous fâchez pas, monsieur. Pour moi, je
vous assure...

M Géronte, *voudroit aller dans son appartement,
mais il ne voudroit pas passer devant Madame
Dalancour. Il dit à Picard :*

Dorval, dis-tu, est dans ma chambre ?

Picard.

Oui, monsieur.

Madame Dalancour, *s' apercevant de la contrainte
de M Géronte, se recule.*

prenez, prenez, monsieur ; je ne vous gêne pas.

M Géronte, *à Madame Dalancour, en passant,
et la saluant à peine.*

serviteur. Je condamnerai cette porte.

il entre chez lui ; Picard le suit.

ACTE 1 SCENE 21

Madame Dalancour.

Quel caractère ! Mais ce n' est pas cela qui
m' inquiète le plus, c' est le trouble de mon mari, ce
sont les propos d' Angélique. Je doute, je crains,
je voudrais connoître la vérité, et je tremble de
l' approfondir.

p91

ACTE 2 SCENE 1

M Géronte, Dorval.
M Géronte.
Allons jouer, et ne m' en parlez plus.
Dorval.
Mais il s' agit d' un neveu.
M Géronte, *vivement*.
d' un sot, d' un imbécille, qui est l' esclave de
sa femme, et la victime de sa vanité.
Dorval.
De la douceur, mon cher ami, de la douceur.
M Géronte.
Et vous, avec votre flegme, vous me feriez
enrager.
Dorval.
Je parle pour le bien.
M Géronte.
Prenez une chaise. *il s' assied*.
Dorval, *d' un ton compatissant, et pendant qu' il
approche de la chaise*.
le pauvre garçon !
M Géronte.
Voyons ce coup d' hier.

p92

Dorval, *toujours du même ton*.
vous le perdrez.
M Géronte.
Point du tout ; voyons.
Dorval.
Vous le perdrez, vous dis-je.
M Géronte.
Je suis sûr que non.
Dorval.
Si vous ne le secourez pas, vous le perdrez.
M Géronte.
Qui ?
Dorval.
Votre neveu.
M Géronte, *vivement*.
et je parle du jeu, moi. Asseyez-vous.
Dorval, *s' asseyant*.
oui, je veux bien jouer ; mais écoutez-moi
auparavant.
M Géronte.
Me parlerez-vous encore de Dalancour ?
Dorval.
Cela se pourroit bien.
M Géronte.
Je ne vous écoute pas.
Dorval.
Vous haïssez donc Dalancour ?

M Géronte.
Point du tout ; je ne hais personne.
Dorval.
Mais si vous ne voulez pas...

p93

M Géronte.
Finissez ; jouez ; jouons, ou je m' en vais.
Encore un mot, et je finis !
M Géronte.
Quelle patience !
Dorval.
Vous avez du bien.
M Géronte.
Oui, grâce au ciel.
Plus qu' il ne vous en faut.
M Géronte.
Oui ; au service de mes amis.
Dorval.
Et vous ne voulez rien donner à votre neveu ?
M Géronte.
Pas une obole.
Par conséquent...
M Géronte.
Par conséquent ? ...
Dorval.
Vous le laissez.
M Géronte, *plus vivement*.
par conséquent vous ne savez ce que vous dites.
Je hais, je déteste sa façon de penser, sa mauvaise
conduite ; lui donner de l' argent ne servirait qu' à
entretenir sa vanité, sa prodigalité, ses folies.
Qu' il change de système, je changerai aussi vis-à-vis
de lui. Je veux que le repentir mérite le bienfait,

p94

et je ne veux pas que le bienfait empêche le
repentir.
Dorval, *après un moment de silence, paroît
convaincu, et dit fort doucement* :
jouons, jouons.
M Géronte.
Jouons.
Dorval, *jouant*.
j' en suis fâché.
M Géronte, *en jouant*.
échec au roi.
Dorval, *en jouant*.
et cette pauvre fille ?
M Géronte.
Qui ?
Dorval.
Angélique.
M Géronte.
Ah ! Pour celle-là, c' est autre chose. Parlez-moi
de cela. *il laisse le jeu*.

Dorval.
Elle doit bien souffrir aussi.
M Geronte.
J' y ai pensé ; j' y ai pourvu ; je la marierai.
Dorval.
Tant mieux. Elle le mérite bien.
M Geronte.
Voilà, par exemple, une petite personne
accomplie, n' est-ce pas ?
Dorval.
Oui.

p95

M Geronte.
Heureux celui qui l' aura ! *il rêve un instant,*
et se lève en appelant. Dorval !
Dorval.
Mon ami.
M Geronte.
écoutez.
Dorval, *se levant.*
eh bien ?
M Geronte.
Vous êtes mon ami ?
Dorval.
Oh ! Sûrement.
M Geronte.
Si vous la voulez, je vous la donne.
Dorval.
Quoi ?
M Geronte.
Oui, ma nièce.
Dorval.
Comment ?
M Geronte, *vivement.*
comment ! Comment ! êtes-vous sourd ? Ne
m' entendez-vous pas ? Je parle clairement. Oui,
si vous la voulez, je vous la donne.
Dorval.
Ah ! Ah !
M Geronte.
Et, si vous l' épousez, outre sa dot, je lui
donnerai cent mille livres du mien. Hem, qu' en
dites-vous ?

p96

Dorval.

Mon cher ami, vous me faites honneur.

M Geronde.

Je vous connois ; je ne ferois que le bonheur de ma nièce.

Dorval.

Mais...

M Geronde.

Quoi ?

Dorval.

Son frère ! ...

M Geronde.

Son frère ! Son frère n' est rien... c' est moi qui en dois disposer ; la loi, le testament de mon frère... j' en suis le maître. Allons, décidez-vous sur le champ.

Dorval.

Mon ami, ce que vous me proposez là n' est pas une chose à précipiter ; vous êtes trop vif.

M Geronde.

Je n' y vois point de difficultés ; si vous l' aimez, si vous l' estimez, si elle vous convient, tout est dit.

Dorval.

Mais...

M Geronde, *fâché*.

mais, mais. Voyons votre *mais* .

Dorval.

Comptez-vous pour rien la disproportion de seize ans à quarante-cinq ?

p97

M Geronde.

Point du tout ; vous êtes encore jeune, et je connois Angélique ; ce n' est pas une tête éventée.

Dorval.

D' ailleurs, elle pourroit avoir quelque inclination.

M Geronde.

Elle n' en a point.

Dorval.

En êtes-vous bien sûr ?

M Geronde.

Très-sûr. Allons, concluons. Je vais chez mon notaire ; je fais dresser le contrat ; elle est à vous.

Dorval.

Doucement, mon ami, doucement.

M Geronde, *vivement*.

eh bien ! Quoi ? Voulez-vous encore me fatiguer, me chagriner, m' ennuyer avec votre lenteur, votre sang-froid ?

Dorval.
Vous voudriez donc ? ...
M Géronte.
Oui, vous donner une jolie fille, sage, honnête,
vertueuse, avec cent mille écus de dot, et
cent mille livres de présent de noce ; cela vous
fâche-t-il ?
Dorval.
C' est beaucoup plus que je ne mérite.
M Géronte, *vivement*.
votre modestie, dans ce moment-ci, me feroit
donner au diable.

p98

Dorval.
Ne vous fâchez pas. Vous le voulez ?
M Géronte.
Oui.
Dorval.
Eh bien ! J' y consens.
M Géronte, *avec joie*.
vrai ?
Dorval.
Mais, à condition...
M Géronte.
Quoi ?
Dorval.
Qu' Angélique y consentira.
M Géronte.
Vous n' avez pas d' autres difficultés ?
Dorval.
Que celle-là.
M Géronte.
J' en suis bien aise, je vous en réponds.
Dorval.
Tant mieux, si cela se vérifie.
M Géronte.
Sûr, très-sûr. Embrassez-moi, mon cher neveu.
Dorval.
Embrassons-nous donc, mon cher oncle.

p99

ACTE 2 SCENE 2

M Géronte, M Dalancour,

Dorval.

M Dalancour entre par la porte du fond, il voit son oncle, il écoute en passant. Il se sauve chez lui ; mais il reste à la porte pour écouter.

M Géronte.

C' est le jour le plus heureux de ma vie.

Dorval.

Que vous êtes adorable, mon cher ami !

M Géronte.

Je vais chez mon notaire ; tout sera prêt pour aujourd' hui. *il appelle.* Picard !

ACTE 2 SCENE 3

M Géronte, M Dalancour,
Dorval, Picard.

M Géronte, *à Picard.*

ma canne, mon chapeau.

Picard sort.

ACTE 2 SCENE 4

M Géronte, M Dalancour,
Dorval, *à sa porte.*

Dorval.

J' irai, en attendant, chez moi.

p100

ACTE 2 SCENE 5

M Géronte, M Dalancour,
Dorval, Picard.

Picard donne à son maître sa canne et son chapeau, et rentre.

ACTE 2 SCENE 6

M Géronte, M Dalancour, *à sa porte ;*
Dorval.

M Géronte.

Non, non ; vous n' avez qu' à m' attendre. Je vais revenir ; vous dînez avec moi.

Dorval.

J' ai à écrire. Il faut que je fasse venir mon homme d' affaires qui est à une lieue de Paris.

M Géronte.

Allez dans ma chambre ; écrivez ; envoyez la lettre par Picard. Oui, Picard ira lui-même la porter ; c' est un bon garçon, sage, fidèle ; je le gronde quelquefois, mais je lui veux du bien.

Dorval.

Allons, j' écrirai là-dedans, puisque vous le voulez absolument.

M Géronte.

Tout est dit.

p101

Dorval.

Oui, comme nous sommes convenus.

M Géronte, *en lui prenant la main.*

parole d' honneur ?

Dorval, *en donnant la main.*

parole d' honneur.

M Géronte, *en s' en allant.*

mon cher neveu ! ... *il sort.*

M Dalancour, au dernier mot, marque de la joie.

ACTE 2 SCENE 7

M Dalancour, Dorval.

Dorval, *à soi-même.*

en vérité, tout ce qui m' arrive me paroît un songe. Me marier, moi qui n' y ai jamais pensé !

M Dalancour, *avec la plus grande joie.*

ah ! Mon cher ami, je ne sais comment vous marquer ma reconnoissance.

Dorval.

De quoi ?

M Dalancour.

N' ai-je pas entendu ce qu' a dit mon oncle ? Il m' aime, il me plaint, il va chez son notaire ; il vous a donné sa parole d' honneur, je vois bien ce que vous avez fait pour moi. Je suis l' homme du monde le plus heureux.

Ne vous flattez pas tant, mon cher ami. Il n' y a pas le mot de vrai de tout ce que vous imaginez là.

p102

M Dalancour.

Comment donc ?

Dorval.

J'espère bien, avec le temps, pouvoir vous être utile auprès de lui ; et, désormais, j'aurai même un titre pour m'intéresser davantage en votre faveur : mais, jusqu'à présent...

M Dalancour, *vivement*.

sur quoi a-t-il donc donné sa parole d'honneur ?

Dorval.

Je vais vous le dire... c'est qu'il m'a fait l'honneur de me proposer votre soeur en mariage...

M Dalancour, *avec joie*.

ma soeur ! L'acceptez-vous ?

Dorval.

Si vous en êtes content.

M Dalancour.

J'en suis ravi ; j'en suis enchanté. Pour la dot, vous savez mon état actuel.

Dorval.

Nous parlerons de cela.

M Dalancour.

Mon cher frère, que je vous embrasse de tout mon coeur.

Dorval.

Je me flatte que votre oncle, dans cette occasion...

M Dalancour.

Voilà un lien qui fera mon bonheur. J'en avois

p103

le plus grand besoin. J'ai été chez mon procureur, je ne l'ai pas trouvé.

ACTE 2 SCENE 8

M Dalancour, Madame Dalancour,
Dorval.

M Dalancour, *apercevant sa femme*.

ah ! Madame Dalancour...

Madame Dalancour, *à M Dalancour*.

je vous attendois avec impatience. J'ai entendu votre voix...

M Dalancour.

Ma femme, voilà M Dorval que je vous présente, en qualité de mon frère, d'époux d'Angélique.

Madame Dalancour, *avec joie*.

oui ?

Dorval, *à Madame Dalancour*.

je serai bien flatté, madame, si mon bonheur peut mériter votre approbation.

Madame Dalancour, *à Dorval*.

monsieur, j' en suis enchantée. Je vous en félicite de tout mon coeur. *à part.* qu' est-ce qu' on me disoit donc du dérangement de mon mari ?

M Dalancour, *à Dorval.*

ma soeur le sait-elle ?

Dorval, *à M Dalancour.*

je ne le crois pas.

p104

Madame Dalancour, *à part.*

ce n' est donc pas Dalancour qui fait ce mariage-là ?

M Dalancour.

Voulez-vous que je la fasse venir ?

Dorval.

Non ; il faudroit la prévenir : il pourroit y avoir encore une difficulté.

M Dalancour.

Quelle ?

Dorval.

Celle de son agrément.

M Dalancour.

Ne craignez rien ; je connois Angélique : d' ailleurs, votre état, votre mérite... laissez-moi faire ; je parlerai à ma soeur.

Dorval.

Non, cher ami, je vous en prie ; ne gâtons rien ; laissons faire M Géronte.

M Dalancour.

à la bonne heure.

Madame Dalancour, *à part.*

je n' entends rien à tout cela.

Dorval.

Je passe dans l' appartement de votre oncle pour y écrire ; mon ami me l' a permis : il m' a ordonné même de l' attendre. Sans adieu. Nous nous reverrons tantôt.

il entre dans l' appartement de M Géronte.

p105

ACTE 2 SCENE 9

M Dalancour, Madame Dalancour.

Madame Dalancour.

à ce que je vois, ce n' est pas vous qui mariez

votre soeur.

M Dalancour, *embarrassé*.

c' est mon oncle.

Madame Dalancour.

Votre oncle ! Vous en a-t-il parlé ? Vous a-t-il demandé votre consentement ?

M Dalancour, *un peu vivement*.

mon consentement ? N' avez-vous pas vu Dorval ?

Ne me l' a-t-il pas dit ? Cela ne s' appelle-t-il pas demander mon consentement ?

Madame Dalancour, *un peu vivement*.

oui, c' est une politesse de la part de M Dorval ; mais votre oncle ne vous en a rien dit.

M Dalancour, *embarrassé*.

c' est que...

Madame Dalancour.

C' est que... il nous méprise complètement.

M Dalancour, *vivement*.

mais vous prenez tout de travers, cela est affreux ; vous êtes insupportable.

Madame Dalancour, *un peu fâchée*.

moi, insupportable ! Vous me trouvez insupportable !

fort tendrement. ah ! Mon ami, voilà

la première fois qu' une telle expression vous

p106

échappe. Il faut que vous ayez bien du chagrin, pour vous oublier à ce point.

M Dalancour, *à part, avec transport*.

ah ! Cela n' est que trop vrai ! à *Madame*

Dalancour. ma chère femme, je vous demande pardon de tout mon coeur : mais vous connaissez mon oncle ; voulez-vous que nous nous brouillions davantage ? Voulez-vous que je fasse tort à ma soeur ?

Le parti est bon, il n' y a rien à dire ; mon oncle l' a choisi, tant mieux ; voilà un embarras de moins pour vous et pour moi.

Madame Dalancour.

Allons, j' aime bien que vous preniez la chose en bonne part : je vous en loue et vous admire ; mais permettez-moi une réflexion. Qui est-ce qui aura soin des apprêts nécessaires pour une jeune personne qui va se marier ? Est-ce votre oncle qui s' en chargera ? Seroit-il honnête, seroit-il décent ? ...

M Dalancour.

Vous avez raison... mais il y a encore du temps, nous en parlerons.

Madame Dalancour.

écoutez. J' aime Angélique, vous le savez ; cette petite ingrate ne mériterait pas que je prisse

aucun soin d' elle : cependant elle est votre soeur.

M Dalancour.

Comment ! Vous appelez ma soeur une ingrate ?

Pourquoi ?

Madame Dalancour.

N' en parlons pas, pour le présent. Je lui demanderai

p107

une explication entre elle et moi ; et,
ensuite...

M Dalancour.

Non, je veux le savoir...

Madame Dalancour.

Attendez, mon cher ami...

M Dalancour, *très-vivement*.

non ; je veux le savoir, vous dis-je.

Madame Dalancour.

Puisque vous le voulez, il faut vous contenter.

M Dalancour, *à part*.

ciel ! Je tremble toujours.

Madame Dalancour.

Votre soeur...

M Dalancour.

Eh bien ?

Madame Dalancour.

Je la crois du parti de votre oncle.

M Dalancour.

Pourquoi ?

Madame Dalancour.

Elle a eu la hardiesse de me dire, à moi-même,
que vos affaires étoient dérangées, et que...

M Dalancour.

Mes affaires dérangées ! ... le croyez-vous ?

Madame Dalancour.

Non ; mais elle m' a parlé de façon à me faire
croire qu' elle me soupçonne d' en être la cause,
ou du moins d' y avoir contribué.

M Dalancour, *encore plus vivement*.

vous ? Elle vous soupçonne, vous ?

Madame Dalancour.
Ne vous fâchez pas, mon cher ami. Je vois bien
qu' elle n' a pas le sens commun.
M Dalancour, *avec passion*.
ma chère femme !
Madame Dalancour.
Que cela ne vous affecte pas. Pour moi, tenez,
je n' y pense pas. Tout vient de là ; votre oncle
est la cause de tout.
M Dalancour.
Eh non ! Mon oncle n' est pas méchant.
Madame Dalancour.
Il n' est pas méchant ! Ciel ! Y a-t-il rien de pis
sur la terre ? Tout à l' heure encore, ne m' a-t-il
pas fait voir ? ... mais je le lui pardonne.

ACTE 2 SCENE 10

M Dalancour, Madame Dalancour,
un laquais.
Le Laquais, *à M Dalancour*.
monsieur, on vient d' apporter cette lettre pour
vous.
M Dalancour, *empressé, prend la lettre*.
donne.
le laquais sort.

ACTE 2 SCENE 11

p109

M Dalancour, Madame Dalancour.
M Dalancour, *à part, avec agitation*.
voyons. C' est de mon procureur.
il ouvre la lettre.
Madame Dalancour.
Qui est-ce qui vous écrit ?
M Dalancour, *embarrassé*.
un moment.
*il se retire à l' écart, il lit tout bas, et marque
du chagrin.*
Madame Dalancour, *à part*.
y auroit-il quelque malheur ?
M Dalancour, *après avoir lu*.
je suis perdu.
Madame Dalancour, *à part*.
le coeur me bat.

M Dalancour, *à part, avec la plus grande agitation.*

ma pauvre femme, que va-t-elle devenir ?

Comment lui dire ? Je n' en ai pas le courage.

Madame Dalancour, *en pleurant.*

mon cher Dalancour, dites-moi ce que c' est,
confiez-le moi ; ne suis-je pas votre meilleure
amie ?

M Dalancour.

Tenez, lisez : voilà mon état.

il lui donne la lettre, et sort.

p110

ACTE 2 SCENE 12

Madame Dalancour.

Je tremble. *elle lit.* " tout est perdu, monsieur ; les créanciers n' ont pas voulu signer. La sentence vient d' être confirmée ; elle vous sera signifiée. Prenez y garde, il y a prise de corps. " ah ! Qu' ai-je lu ? Que viens-je d' apprendre ? Mon mari... endetté... en danger de perdre la liberté ! ... mais... comment cela se peut-il ? Point de jeu... point de sociétés dangereuses... point de faste... pour lui... seroit-ce pour moi ? Ah dieux ! Quelle lumière affreuse vient m' éclairer ! Les reproches d' Angélique, cette haine de M Géronte, ce mépris qu' il a toujours marqué pour moi... le voile se déchire. Je vois la faute de mon mari, je vois la mienne. Son trop d' amour l' a séduit, mon inexpérience m' a aveuglée. Dalancour est coupable, et je le suis peut-être autant que lui... mais quel remède à cette cruelle situation ? Son oncle seul... oui, son oncle pourroit y remédier... mais Dalancour seroit-il en état, dans ce moment d' abatement et de chagrin ! ... eh ! Si j' en suis la cause... involontaire... pourquoi n' irois-je pas moi-même ? Oui, quand je devrois me jeter à ses pieds... mais, avec ce caractère âpre, intraitable, puis-je me flatter de le fléchir ? ... irai-je m' exposer à ses duretés ? ... ah ! Qu' importe ? Que sont toutes les humiliations auprès de l' état affreux de mon mari ?

p111

Oui, j' y cours ; cette seule idée doit me donner du courage.
elle veut s' en aller du côté de l' appartement de Monsieur Géronte.

ACTE 2 SCENE 13

Madame Dalancour, Marthon.

Marthon.

Que faites-vous ici, madame ? M Dalancour s' abandonne au désespoir.

Madame Dalancour.

Ciel ! Je vole à son secours.

elle sort.

ACTE 2 SCENE 14

Marthon.
Quels malheurs ! Quels désordres ! Si c' est elle
qui en est la cause, elle le mérite bien... qui
vois-je ?

ACTE 2 SCENE 15

Valère, Marthon.
Marthon.
Monsieur, que venez-vous faire ici ? Vous avez
mal pris votre temps. Toute la maison est dans
le chagrin.

p112

Valère.
Je m' en doutois bien ; je viens de quitter le
procureur de Dalancour, et je viens lui offrir ma
bourse et mon crédit.
Marthon.
Cela est bien honnête. Rien n' est plus généreux.
Valère.
M Géronte est-il chez lui ?
Marthon.
Non. Le domestique m' a dit qu' il venoit de le
voir chez son notaire.
Valère.
Chez son notaire ?
Marthon.
Oui ; il a toujours des affaires. Mais, est-ce que
vous voudriez lui parler ?
Valère.
Oui ; je veux parler à tout le monde. Je vois
avec peine le dérangement de M Dalancour. Je
suis seul, j' ai du bien, j' en puis disposer. J' aime
Angélique ; je viens lui offrir de l' épouser sans
dot, et de partager avec elle mon état et ma fortune.
Marthon.
Que cela est bien digne de vous ! Rien ne marque
plus l' estime, l' amour, la générosité.
Valère.
Croyez-vous que je puisse me flatter ? ...
Marthon, *avec joie.*
oui ; d' autant plus que mademoiselle est dans

p113

les bonnes grâces de son oncle, et qu' il veut la

marier.

Valère.

Il veut la marier ?

Marthon, *avec joie*.

oui.

Valère.

Mais, si c' est lui qui veut la marier, il voudra être le maître de lui proposer le parti.

Marthon, *après un moment de silence*.

cela se pourroit bien.

Valère.

Est-ce une consolation pour moi ?

Marthon.

Pourquoi pas ? *en se tournant vers la coulisse*.

venez, venez, mademoiselle.

ACTE 2 SCENE 16

Valère, Angélique, Marthon.

Angélique.

Je suis toute effrayée.

Valère, *à Angélique*.

qu' avez-vous, mademoiselle ?

Angélique, *à Valère*.

mon pauvre frère...

Marthon, *à Angélique*.

toujours de même ?

Angélique, *à Marthon*.

il est un peu plus tranquille.

p114

Marthon.

écoutez, écoutez, mademoiselle : monsieur m' a dit des choses charmantes pour vous et pour votre frère.

Angélique.

Pour lui aussi ?

Marthon.

Si vous saviez le sacrifice qu' il se propose de faire !

Valère, *bas, à Marthon*.

ne lui dites rien. *se tournant vers Angélique*.

y a-t-il des sacrifices qu' elle ne mérite pas ?

Marthon.

Mais, il faudra en parler à M Géronte.

Angélique.

Ma bonne amie, si vous vouliez vous en charger.

Marthon.

Je le veux bien. Que lui dirai-je ? Voyons,
consultons. Mais j'entends quelqu'un. *elle court
vers l'appartement de M Geronde, et revient.*
c'est Monsieur Dorval. à Valère. ne vous
montrez pas encore. Allons dans ma chambre, et
nous parlerons à notre aise.
Valère, à Angélique.
si vous voyez votre frère...
Marthon.
Eh ! Venez donc, monsieur, venez donc.
*elle le pousse, le fait sortir, et elle sort avec
lui.*

p115

ACTE 2 SCENE 17

Dorval, Angélique.
Angélique, à soi-même.
que ferai-je ici avec M Dorval ? Je puis m'en
aller.
Dorval, à Angélique, qui va pour sortir.
ah ! Mademoiselle, mademoiselle ?
Angélique.
Monsieur.
Dorval.
Avez-vous vu monsieur votre oncle ? Ne vous
a-t-il rien dit ?
Angélique.
Monsieur, je l'ai vu ce matin.
Dorval.
Avant qu'il sortît ?
Angélique.
Oui, monsieur.
Dorval.
Est-il rentré ?
Angélique.
Non, monsieur.
Dorval, à part.
ah ! Bon ; elle ne sait encore rien.
Monsieur, je vous demande pardon. Y a-t-il
quelque chose de nouveau qui me regarde ?

p116

Dorval.
Il vous aime bien, votre oncle.

Angélique, *avec modestie*.
il est bon.
Dorval.
Il pense à vous... sérieusement.
Angélique.
C' est un bonheur pour moi.
Dorval.
Il pense à vous marier. *Angélique ne marque que de la modestie*. hem ! Qu' en dites-vous ?
Angélique ne marque toujours que de la modestie.
seriez-vous bien aise de vous marier ?
Angélique, *modestement*.
je dépends de mon oncle.
Dorval.
Voulez-vous que je vous dise quelque chose de plus ?
Angélique, *avec un peu de curiosité*.
mais... tout comme il vous plaira, monsieur.
Dorval.
C' est que le choix en est déjà fait.
Angélique, *à part*.
ah ! Ciel ! Que je crains !
Dorval, *à part*.
c' est de la joie, je crois.
Angélique, *en tremblant*.
monsieur, oserois-je vous demander...
Dorval.
Quoi, mademoiselle ?

p117

Angélique, *toujours en tremblant*.
connoissez-vous celui qu' on m' a destiné ?
Dorval.
Oui, je le connois ; et vous le connoissez aussi.
Angélique, *avec un peu de joie*.
je le connois aussi ?
Dorval.
Certainement, vous le connoissez.
Angélique.
Monsieur, oserois-je...
Dorval.
Parlez, mademoiselle.
Angélique.
Vous demander le nom du jeune homme ?
Dorval.
Le nom du jeune homme ?
Angélique.
Oui ; si vous le connoissez.
Dorval.
Mais... si ce n' étoit pas tout à fait un jeune homme ?

Angélique, *à part, avec agitation.*

ciel !

Dorval.

Vous êtes sage... vous dépendez de votre oncle...

Angélique, *en tremblant.*

croyez-vous, monsieur, que mon oncle veuille me sacrifier ?

Dorval.

Qu'appelez-vous sacrifier ?

p118

Angélique, *avec passion.*

mais... sans l'aveu de mon cœur. Il est si bon !

Qui pourroit lui avoir donné ce conseil ? Qui est-ce qui lui auroit proposé ce parti ?

Dorval, *un peu piqué.*

mais... ce parti... si c' étoit moi, mademoiselle ? ...

Angélique, *avec de la joie.*

vous, monsieur ? Tant mieux.

Dorval, *avec un air content.*

tant mieux ?

Angélique.

Où, je vous connois, vous êtes raisonnable, vous êtes sensible ; je me confie à vous. Si vous avez donné cet avis à mon oncle, si vous avez proposé ce parti, j'espère que vous trouverez le moyen de l'en détourner.

Dorval, *à part.*

ah ! Ah ! Cela n'est pas mal. *à Angélique.*

mademoiselle ?

Angélique, *tristement.*

monsieur.

Dorval.

Auriez-vous le cœur prévenu ?

Angélique, *avec passion.*

ah ! Monsieur !

Dorval.

Je vous entends.

Angélique.

Ayez pitié de moi.

p119

Dorval, *à part.*

je l'ai bien dit ; je l'avois bien prévu ; heureusement je n'en suis pas amoureux, mais je commençois à y prendre un peu de goût.

Angélique.
Monsieur, vous ne me dites rien.
Dorval.
Mais, mademoiselle...
Angélique.
Prendriez-vous quelque intérêt particulier à celui qu' on voudroit me donner.
Dorval.
Un peu.
Angélique, *avec passion et fermeté.*
je le haïrois, je vous en avertis.
Dorval, *à part.*
la pauvre enfant ! J' aime sa sincérité.
Angélique.
Hélas ! Soyez compatissant, soyez généreux.
Eh bien ! Mademoiselle... je le serai... je vous le promets... je parlerai à votre oncle pour vous ; je ferai mon possible pour que vous soyez satisfaite.
Angélique, *avec joie.*
ah ! Que je vous aime !
Dorval, *content.*
la pauvre petite !

p120

Angélique, *avec transport.*
vous êtes mon bienfaiteur, mon protecteur,
mon père. *elle le prend par la main.*
Dorval.
Ma chère enfant !

ACTE 2 SCENE 18

Dorval, M Géronte, Angélique.
M Géronte, *avec gaieté, à sa manière.*
bon, bon, courage ! J' en suis ravi, mes enfans.
Angélique se retire toute mortifiée, et Dorval sourit. comment donc ? Est-ce que ma présence vous fait peur ? Je ne condamne pas des empressemens légitimes. Tu as bien fait, toi, Dorval, de la prévenir. Allons, Mademoiselle, embrassez votre époux.
Angélique, *consternée.*
qu' entends-je ?
Dorval, *à part, en souriant.*
me voilà découvert.
M Géronte, *à Angélique, avec vivacité.*
qu' est-ce que cela signifie ? Quelle modestie déplacée ! Quand je n' y suis pas, tu t' approches ;

et quand j' arrive, tu t' éloignes. Avance-toi. à
Dorval, en colère. allons, vous, approchez donc
aussi.

Dorval, en riant.

doucement, mon ami Géronte.

p121

M Géronte.

Oui, vous riez, vous sentez votre bonheur ; je
veux bien que l' on rie : mais je ne veux pas qu' on
me fasse enrager ; entendez-vous, monsieur le
rieur ? Venez ici, et écoutez-moi.

Dorval.

Mais écoutez vous-même.

M Géronte, à Angélique.

approchez donc.

il veut la prendre par la main.

Angélique, en pleurant.

mon oncle...

M Géronte, à Angélique.

tu pleures, tu fais l' enfant. Tu te moques de
moi, je crois. *il la prend par la main et la force
de s' avancer au milieu du théâtre ; ensuite il se
tourne du côté de Dorval, et lui dit avec une
espèce de gaiété : je la tiens.*

Dorval.

Laissez-moi parler, au moins.

M Géronte, vivement.

paix !

Angélique.

Mon cher oncle...

M Géronte, vivement.

paix. *il change de ton et dit tranquillement :*

j' ai été chez mon notaire ; j' ai tout arrangé ; il a
fait la minute devant moi ; il l' apportera tantôt, et
nous signerons.

Dorval.

Mais, si vous vouliez m' écouter...

p122

M Géronte.

Paix ! Pour la dot, mon frère a fait la sottise de
la laisser entre les mains de son fils : je me doute
bien qu' il y aura quelque malversation de sa part ;
mais cela ne m' embarrasse pas. Ceux qui ont fait
des affaires avec lui les auront mal faites, la dot
ne peut pas périr, et, en tout cas, c' est moi qui

vous en répondez.
Angélique, *à part*.
je n' en puis plus.
Dorval, *embarrassé*.
tout cela est très-bien ; mais...
M Géronte.
Quoi ?
Dorval, *regardant Angélique*.
mademoiselle auroit quelque chose à vous dire
là-dessus.
Angélique, *vîte et en tremblant*.
moi, monsieur ? ...
M Géronte.
Je voudrais bien voir qu' elle trouvât quelque
chose à redire sur ce que je fais, sur ce que
j' ordonne et sur ce que je veux. Ce que je veux, ce
que j' ordonne et ce que je fais, je le fais, je le
veux et je l' ordonne pour ton bien, entends-tu ?
Dorval.
Je parlerai donc moi-même.
Et qu' avez-vous à me dire ?

p123

Dorval.
Que j' en suis fâché, mais que ce mariage ne
peut pas se faire.
M Géronte.
Ventrebleu ! *Angélique s' éloigne toute
effrayée, Dorval recule aussi.* vous m' avez
donné votre parole d' honneur.
Dorval.
Oui, mais à condition...
M Géronte, *se retournant vers Angélique*.
seroit-ce cette impertinente ? Si je pouvois le
croire... si je pouvois m' en douter... *il la
menace.*
Dorval, *sérieusement*.
non, monsieur ; vous avez tort.
M Géronte, *se tournant vers Dorval*.
c' est donc vous qui me manquez ?
Angélique saisit le moment et se sauve.

ACTE 2 SCENE 19

M Géronte, Dorval.
M Géronte *continue*.
qui abusez de mon amitié et de mon attachement
pour vous ?
Dorval, *haussant la voix*.

mais écoutez les raisons...
M Géronte.
Point de raisons ; je suis un homme d' honneur,

p124

et, si vous l' êtes aussi, allons tout à l' heure...
en se retournant, il appelle : Angélique !
Dorval, *en se sauvant*.
peste soit de l' homme ! Il me pousseroit à bout.
M Géronte.
Où est-elle ? Angélique ! Holà ! Quelqu' un !

ACTE 2 SCENE 20

M Géronte. *il appelle toujours*.
Picard ! Marthon ! La Pierre ! Courtois ! ...
mais je la trouverai. C' est vous à qui j' en veux.
il se tourne et ne voit plus Dorval : *il reste interdit*. comment donc ! Il me plante là ?
il appelle. Dorval ! Mon ami Dorval ! Ah !
L' indigne ! Ah ! L' ingrat ! Holà ! Quelqu' un !
Picard !

ACTE 2 SCENE 21

M Géronte, Picard.
Picard.
Monsieur.
M Géronte.
Coquin ! Tu ne réponds pas ?
Picard.
Pardonnez-moi, monsieur, me voilà.
M Géronte.
Malheureux ! Je t' ai appelé dix fois.

p125

Picard.
J' en suis fâché...
M Géronte.
Dix fois, malheureux !
Picard, *à part, d' un air fâché*.
il est bien dur quelquefois.
As-tu vu Dorval ?
Picard, *brusquement*.
oui, monsieur.

M Géronte.
Où est-il ?
Picard.
Il est parti.
M Géronte, *vivement*.
comment est-il parti ?
Picard, *brusquement*.
il est parti comme l' on part.
M Géronte, *très-fâché*.
ah ! Pendard ! Est-ce ainsi que l' on répond à
son maître ?
il le menace et le fait reculer.
Picard, *en reculant, d' un air très-fâché*.
monsieur, renvoyez-moi...
M Géronte.
Te renvoyer, malheureux !
*il le menace, le fait reculer ; Picard, en
reculant, tombe entre la chaise et la table ;
M Géronte court à son secours et le fait lever*.
Picard.
Ahi !

p126

*il s' appuie au dos de la chaise, et il marque
beaucoup de douleur*.
M Géronte, *embarrassé*.
qu' est-ce que c' est donc ?
Picard.
Je suis blessé, monsieur ; vous m' avez estropié.
M Géronte, *d' un air pénétré, et à part*.
j' en suis fâché. *à Picard*. peux-tu marcher ?
Picard, *toujours fâché ; il essaie et marche
mal*.
je crois que oui, monsieur.
M Géronte, *brusquement*.
va-t' en.
Picard, *tristement*.
vous me renvoyez, monsieur ?
M Géronte, *vivement*.
point du tout. Va-t' en chez ta femme, qu' on
te soigne. *il tire sa bourse, et veut lui donner de
l' argent*. tiens, pour te faire panser.
Picard, *à part, et attendri*.
quel maître !
M Géronte, *en lui offrant de l' argent*.
tiens donc.
Picard, *modestement*.
eh ! Non, monsieur : j' espère que cela ne sera
rien.
M Géronte.
Tiens toujours.

Picard, *en refusant par honnêteté.*
monsieur...
M Géronte, *vivement.*
comment ! Tu refuses de l' argent ? Est-ce par

p127

orgueil ? Est-ce par dépit ? Est-ce par haine ?
Crois-tu que je l' aie fait exprès ? Prends cet
argent, prends-le, mon ami ; ne me fais pas enrager.
Picard, *prenant l' argent.*
ne vous fâchez pas, monsieur, je vous remercie
de vos bontés.
M Géronte.
Va-t' en tout à l' heure.
Picard.
Oui, monsieur.
il marche mal.
M Géronte.
Va doucement.
Picard.
Oui, monsieur.
M Géronte.
Attends, attends ; tiens ma canne.
Picard.
Monsieur...
M Géronte.
Prends-la, te dis-je, je le veux.
Picard, *prend la canne et dit en s' en allant.*
quelle bonté !
il sort.

ACTE 2 SCENE 22

M Géronte, Marthon.
M Géronte.
C' est la première fois de ma vie... peste soit
de ma vivacité ! *se promenant à grands pas.*
c' est Dorval qui m' a impatienté.

p128

Marthon.
Monsieur, voulez-vous dîner ?
M Géronte, *très-vivement.*
va-t' en à tous les diables.
il court et s' enferme dans son appartement.

ACTE 2 SCENE 23

Marthon.

Bon ! Fort bien. Je ne pourrai rien faire
aujourd' hui pour Angélique ; autant vaut que Valère
s' en aille.

p129

ACTE 3 SCENE 1

Marthon, Picard.

*Picard entre par la porte du milieu, Marthon
par celle de M Dalancour.*

Marthon.

Vous voilà donc de retour ?

Picard, *ayant la canne de son maître.*

oui, je boite un peu ; mais cela n' est rien, j' ai
eu plus de peur que de mal : cela ne méritoit pas
l' argent qu' il m' a donné pour me faire panser.

Marthon.

Allons, allons ; à quelque chose malheur est
bon.

Picard, *d' un air content.*

mon pauvre maître ! Ma foi, ce trait là m' a
touché jusqu' aux larmes ; il m' auroit cassé la
jambe, que je lui aurois pardonné.

Marthon.

Il a un coeur ! ... c' est dommage qu' il ait ce
vilain défaut.

Picard.

Qui est-ce qui n' en a pas ?

p130

Marthon.

Allez, allez le voir. Savez-vous bien qu' il n' a
pas encore dîné ?

Picard.

Pourquoi donc ?

Marthon.

Eh ! Il y a des choses, mon enfant, des choses
terribles dans cette maison.

Picard.

Je le sais, j' ai rencontré votre neveu, et il m' a
tout conté. C' est pour cela que je suis revenu tout

de suite. Le sait-il, mon maître ?

Marthon.

Je ne le crois pas.

Picard.

Ah ! Qu' il en sera fâché !

Marthon.

Oui ; et la pauvre Angélique ?

Picard.

Mais Valère...

Marthon.

Valère, Valère est toujours ici ; il n' a pas voulu s' en aller ; il est là, il encourage le frère ; il regarde la soeur, il console madame. L' un pleure, l' autre soupire ; l' autre, se désespère. C' est un chaos, un véritable chaos.

Ne vous étiez-vous pas chargée de parler à monsieur ? ...

p131

Marthon.

Oui, je lui parlerai ; mais à présent il est trop en colère.

Picard.

Je vais voir, je vais lui reporter sa canne.

Marthon.

Allez ; et, si vous voyez que l' orage soit un peu calmé, dites-lui quelque chose de l' état malheureux de son neveu.

Picard.

Oui, je lui en parlerai, et je vous en donnerai des nouvelles.

il ouvre tout doucement, il entre dans l' appartement de M Géronte, et il ferme la porte.

Marthon.

Oui, mon cher ami. Allez doucement.

ACTE 3 SCENE 2

Marthon.

C' est un bon garçon que ce Picard, doux, honnête, serviable ; c' est le seul qui me plaise dans cette maison. Je ne me lie pas avec tout le monde, moi.

ACTE 3 SCENE 3

Marthon, Dorval.

Dorval, *parlant bas, et souriant.*
eh bien ! Marthon ?

p132

Marthon.

Monsieur, votre très-humble servante.

Dorval, *en souriant*.

M Gérard est-il toujours en colère ?

Marthon.

Il n' y auroit rien d' extraordinaire en cela ; vous le connoissez mieux que personne.

Dorval.

Est-il toujours bien indigné contre moi ?

Marthon.

Contre vous, monsieur ? Il s' est fâché contre vous ?

Dorval, *en riant, et parlant toujours*.

sans doute ; mais cela n' est rien : je le connois, je parie que, si je vais le voir, il sera le premier à se jeter à mon cou.

Marthon.

Cela se pourroit bien ; il vous aime, il vous estime ; vous êtes son ami unique... c' est singulier cependant, un homme vif comme lui ! Et vous, sauf votre respect, vous êtes le mortel le plus flegmatique...

Dorval.

C' est cela précisément qui a conservé si longtemps notre liaison.

Marthon.

Allez, allez le voir.

Dorval.

Pas encore : je voudrois auparavant voir Mademoiselle Angélique. Où est-elle ?

p133

Marthon, *avec passion*.

elle est avec son frère. Savez-vous tous les malheurs de son frère ?

Dorval, *d' un air pénétré*.

hélas ! Oui, tout le monde en parle.

Marthon.

Et qu' est-ce qu' on en dit ?

Dorval.

Peux-tu le demander ? Les bons le plaignent, les méchants s' en moquent, et les ingrats l' abandonnent.

Marthon.

Ah ! Ciel ! Et cette pauvre demoiselle ?

Dorval.

Il faut que je lui parle.

Marthon.

Pourrois-je vous demander de quoi il s' agit ? Je m' intéresse trop à elle pour ne pas mériter cette

complaisance.

Dorval.

Je viens d' apprendre qu' un certain Valère...

Marthon, *en riant*.

ah ! Ah ! Valère ?

Dorval.

Le connoissez-vous ?

Marthon.

Beaucoup, monsieur, c' est mon ouvrage que tout cela.

Dorval.

Tant mieux ; vous me seconderez.

p134

Marthon.

De tout mon coeur.

Dorval.

Il faut que j' aille m' assurer si Angélique...

Marthon.

Et ensuite, si Valère...

Dorval.

Oui, j' irai le chercher aussi.

Marthon, *en souriant*.

allez, allez chez M Dalancour. Vous ferez d' une pierre deux coups.

Dorval.

Comment donc ?

Marthon.

Il est là.

Dorval.

Valère.

Marthon.

Oui.

Dorval.

J' en suis bien aise ; j' y vais de ce pas.

Marthon.

Attendez, attendez ; voulez-vous que je vous fasse annoncer ?

Dorval, *en riant*.

bon ! Irai-je me faire annoncer chez mon beau-frère ?

Marthon.

Votre beau-frère ?

Dorval.

Oui.

p135

Marthon.
Qui donc ?
Dorval.
Tu ne sais donc rien ?
Marthon.
Non.
Dorval.
Eh bien ! Tu le sauras une autre fois.
il entre chez M Dalancour.

ACTE 3 SCENE 4

Marthon.
Il est fou...

ACTE 3 SCENE 5

M Géronte, Marthon.
M Géronte, *parlant toujours vers la porte de son appartement.*
reste-là ; je ferai porter la lettre par un autre :
reste-là... je le veux... *il se retourne.*
Marthon ?
Marthon.
Monsieur ?
M Géronte.
Va chercher un domestique, et qu' il aille tout
à l' heure porter cette lettre à Dorval. *se tournant
vers la porte de son appartement.* l' imbécille !
Il boite encore, et il voudrait sortir ! à
Marthon. va donc.

p136

Marthon.
Mais, monsieur...
M Géronte.
Dépêche-toi...
Marthon.
Mais Dorval...
M Géronte, *vivement.*
oui, chez Dorval.
Marthon.
Il est ici.
M Géronte.
Qui ?
Marthon.
Dorval.
M Géronte.

Où ?

Marthon.

Ici.

M Géronte.

Dorval est ici ?

Marthon.

Oui, monsieur.

M Géronte.

Où est-il ?

Marthon.

Chez M Dalancour.

M Géronte, *d' un air fâché.*

chez Dalancour ! Dorval chez Dalancour ! Je vois à présent ce que c' est ; je comprends tout. à *Marthon.* va chercher Dorval ; dis-lui de ma part... non, je ne veux pas qu' on aille dans ce

p137

maudit appartement. Si tu y mets les pieds, je te renvoie sur le champ. Appelle les gens de ce misérable... point du tout, qu' ils ne viennent pas... vas-y toi, oui, oui ; qu' il vienne tout de suite. Eh bien ?

Marthon.

Irai-je ? Ou n' irai-je pas ?

M Géronte.

Vas-y, ne m' impatiente pas davantage.

Marthon entre chez M Dalancour.

ACTE 3 SCENE 6

M Géronte.

Oui, c' est cela. Dorval a pénétré dans quel abîme affreux ce malheureux est tombé ; oui, il l' a su avant moi ; et je n' en aurois rien su encore, si Picard ne me l' eût pas dit. C' est cela même ; Dorval craint l' alliance d' un homme perdu ; il est là, il l' examine peut-être pour s' en assurer davantage. Mais pourquoi ne me l' a-t-il pas dit ? Je l' aurois persuadé, je l' aurois convaincu... pourquoi n' a-t-il pas parlé ? Dira-t-il que ma vivacité ne lui a pas donné le temps ? Point du tout ; il n' avoit qu' à attendre ; il n' avoit qu' à rester, ma fougue se seroit calmée et il auroit parlé. Neveu indigne ! Traître ! Perfide ! Tu as sacrifié ton bien, ton honneur ; je t' ai aimé, scélérat ! Je ne t' ai aimé que trop ; je t' effacerai tout à fait de mon coeur et de ma mémoire... sors d' ici, va périr

ailleurs... mais où iroit-il ? N'importe, je n'y pense plus ; c'est sa soeur qui m'intéresse, c'est elle seule qui mérite ma tendresse, mes soins... Dorval est mon ami, Dorval l'épousera ; je lui donnerai la dot, je lui donnerai tout mon bien, tout. Je laisserai souffrir le coupable ; mais je n'abandonnerai jamais l'innocente.

ACTE 3 SCENE 7

M Géronte, M Dalancour.

M Dalancour, *avec un air effrayé, se jette aux pieds de M Géronte.*

ah ! Mon oncle, écoutez-moi, de grâce !

M Géronte *se retourne, voit Dalancour et recule un peu.*

qu'est-ce que tu veux ? Lève-toi.

M Dalancour, *dans la même posture.*

mon cher oncle ! Voyez le plus malheureux des hommes ; de grâce, écoutez-moi.

M Géronte, *un peu touché, mais toujours avec colère.*

lève-toi, te dis-je.

M Dalancour, *à genoux.*

vous, dont le coeur est si généreux, si sensible, m'abandonnez-vous pour une faute qui n'est que celle de l'amour, et d'un amour honnête et vertueux ? J'ai eu tort, sans doute, de m'écarter de vos conseils, de négliger votre tendresse paternelle ; mais, mon cher oncle, au nom du sang

qui m'a donné la vie, de ce sang qui vous est commun avec moi, laissez-vous toucher, laissez-vous fléchir.

M Géronte *peu à peu s'attendrit et s'essuie les yeux en se cachant de Dalancour, et dit à part :*

quoi ! Tu oses encore ! ...

M Dalancour.

Ce n'est pas la perte de mon état qui me désole : un sentiment plus digne de vous m'anime, c'est l'honneur. Souffrirez-vous que votre neveu ait à rougir ? Je ne vous demande rien pour nous. Que je m'acquitte noblement ; et je réponds, pour ma femme et pour moi, que l'indigence

n' effraiera pas nos coeurs, quand, au sein de l' infortune, nous aurons pour consolation une probité sans tache, notre amour, votre tendresse et votre estime.

M Géronte.

Malheureux ! ... tu mériterois... mais je suis un imbécille ; cette espèce de fanatisme du sang me parle en faveur d' un ingrat ! Lève-toi, traître ! Je paierai tes dettes, et par là je te mettrai peut-être en état d' en faire d' autres.

M Dalancour, *d' un air pénétré.*

eh ! Non, mon oncle, je vous réponds... vous verrez par ma conduite...

M Géronte.

Quelle conduite, misérable écervelé ! Celle d' un mari infatué, qui se laisse mener par sa

p140

femme, par une femme vaine, présomptueuse, coquette...

M Dalancour, *vivement.*

non, je vous jure : ce n' est point la faute de ma femme ; vous ne la connoissez pas...

M Géronte, *encore plus vivement.*

tu la défends ! Tu mens devant moi ! Prends garde : il s' en faut peu qu' à cause de ta femme, je ne révoque la promesse que tu m' as arrachée...

oui, oui, je la révoquerai ; tu n' auras rien de moi.

Ta femme, ta femme ! Je ne peux pas la souffrir, je ne veux pas la voir.

M Dalancour.

Ah ! Mon oncle, vous me déchirez le coeur !

ACTE 3 SCENE 8

M Géronte, M Dalancour, Madame Dalancour.

Madame Dalancour.

Hélas ! Monsieur, si vous me croyez la cause des dérangemens de votre neveu, il est juste que j' en porte seule la peine. L' ignorance dans laquelle j' ai vécu jusqu' à présent, n' est pas une excuse suffisante à vos yeux. Jeune, sans expérience, je me suis laissé conduire par un mari que j' aimais ; le monde m' a entraînée, l' exemple m' a séduite ; j' étois contente, et je me croyois heureuse : mais je parois coupable, cela suffit ; et pourvu que mon mari soit digne de vos bienfaits,

je souscris à votre fatal arrêt ; je m' arracherai de ses bras. Je ne vous demande qu' une grâce : modérez votre haine pour moi ; excusez mon sexe, mon âge ; excusez la foiblesse d' un mari qui, par trop d' amour...

M Géronte.

Eh ! Madame, croyez-vous m' abuser ?

Madame Dalancour.

ô ciel ! Il n' est donc plus de ressource ! Ah !

Mon cher Dalancour, je t' ai donc perdu... je me meurs.

elle tombe sur un fauteuil ; M Dalancour court à son secours.

M Géronte, *inquiet, ému, touché.*

hola ! Quelqu' un ! Marthon !

ACTE 3 SCENE 9

M Géronte, M Dalancour, Madame Dalancour, Marthon.

Marthon.

Monsieur, monsieur, me voilà.

M Géronte, *vivement.*

voyez... là... allons ; allez, voyez, portez-lui du secours.

Marthon.

Madame, madame, qu' est-ce que c' est donc ?

M Géronte, *donnant un flacon à Marthon.*

tenez, tenez, voici de l' eau de Cologne. à

M Dalancour. eh bien !

M Dalancour.

Ah ! Mon oncle ! ...

M Géronte *s' approche de Madame Dalancour, et lui dit brusquement.*

comment vous trouvez-vous ?

Madame Dalancour, *se levant tout doucement et avec une voix languissante.*

monsieur, vous êtes trop bon de vous intéresser pour moi. Ne prenez pas garde à ma foiblesse, c' est le coeur qui parle ; je recouvrerai mes forces, je partirai, je soutiendrai mon malheur.

M Géronte s' attendrit, mais il ne dit mot.

M Dalancour, *tristement.*

ah ! Mon oncle, souffrirez-vous...

M Géronte, à *M Dalancour*, *vivement*.
tais-toi. à *Madame Dalancour*, *brusquement*.
restez à la maison avec votre mari.
Madame Dalancour.
Ah ! Monsieur !
M Dalancour, *avec transport*.
ah ! Mon cher oncle !
M Géronte, *sérieux, mais sans emportement, et les prenant l' un et l' autre par la main*.
écoutez : mes épargnes n' étoient pas pour moi ;
vous les auriez trouvées un jour ; vous les mangez
aujourd' hui, la source en est tarie ; prenez-y
garde : si la reconnaissance ne vous touche pas,
que l' honneur vous y engage.
Madame Dalancour.
Votre bonté...

p143

M Dalancour.
Votre générosité...
M Géronte.
Cela suffit.
Marthon.
Monsieur....
M Géronte, à *Marthon*.
tais-toi, bavarde.
Marthon.
Monsieur, vous êtes en train de faire du bien :
ne ferez-vous pas aussi quelque chose pour
Mademoiselle Angélique ?
M Géronte, *vivement*.
à propos, où est-elle ?
Marthon.
Elle n' est pas loin.
M Géronte.
Son prétendu y est-il ?
Marthon.
Son prétendu ?
M Géronte.
Oui ; est-ce qu' il est courroucé ? Est-ce qu' il ne
veut plus me voir ? Seroit-il parti ?
Marthon.
Monsieur... son prétendu... y est.
M Géronte.
Qu' ils viennent ici.

p144

Marthon.
Angélique et son prétendu ?
M Géronte, *vivement*.
oui, Angélique et son prétendu.
Marthon.
Tant mieux. Tout à l' heure, monsieur. *en*
s' approchant de la coulisse. venez, venez, mes
enfants ; n' ayez pas peur.

ACTE 3 SCENE 10

M Géronte, M Dalancour, Dorval,
Madame Dalancour, Angélique,
Valère, Marthon.
M Géronte, *voyant Valère et Dorval*.
qu' est-ce que cela ? Que veut-il, cet autre ?
Marthon.
Monsieur, c' est qu' il y a le prétendu et le témoin.
M Géronte, *à Angélique*.
approchez.
Angélique, *s' approche en tremblant, et adresse*
la parole à Madame Dalancour.
ah ! Ma soeur, que j' ai de pardons à vous demander !
Marthon, *à Madame Dalancour*.
et moi aussi, madame...

p145

M Géronte, *à Dorval*.
venez ici, monsieur le prétendu. Eh bien !
êtes-vous encore fâché ? Ne viendrez-vous pas ?
Dorval.
Est-ce moi ?
M Géronte.
Vous-même.
Dorval.
Pardonnez-moi ; je ne suis que le témoin.
M Géronte.
Le témoin ?
Dorval.
Oui, voilà le mystère. Si vous m' aviez laissé
parler...
M Géronte.
Du mystère ! *à Angélique*. il y a du mystère !
Dorval, *d' un ton sérieux et ferme*.
écoutez-moi, mon ami. Vous connaissez Valère ;
il a su les désastres de cette maison ; il est
venu offrir son bien à M Dalancour, et sa main
à Angélique. Il l' aime, il est prêt à l' épouser sans
dot, et à lui assurer un douaire de douze mille

livres de rente. Je vous connois, je sais que vous aimez les belles actions ; je l' ai retenu, et je me suis chargé de vous le présenter.

M Géronte, *fort en colère, et à Angélique.*

tu n' avois pas d' inclination ? Tu m' as trompé.

Non, je ne le veux pas ; c' est une supercherie de part et d' autre, je ne le souffrirai pas.

Angélique, *en pleurant*.
mon cher oncle...
Valère, *d' un air passionné et suppliant*.
monsieur...
M Dalancour.
Vous êtes si bon ! ...
Madame Dalancour.
Vous êtes si généreux ! ...
Marthon.
Mon cher maître ! ...
M Géronte, *à part, et touché*.
maudit soit mon chien de caractère ! Je ne puis
pas garder ma colère comme je le voudrais. Je me
souffleterois volontiers. *tous à la fois répètent*
leurs prières et l' entourent. taisez-vous,
laissez-moi ; que le diable vous emporte, et qu' il
l' épouse.
Marthon, *fort*.
qu' il l' épouse sans dot ?
M Géronte, *à Marthon vivement*.
comment sans dot ! Est-ce que je marierai ma
nièce sans dot ? Est-ce que je n' aurois pas le
moyen de lui donner une dot ? Je connois Valère ;
l' action généreuse qu' il vient de se proposer
mérite même une récompense. Oui, il aura la dot,
et les cent mille livres que je lui ai promis.
Valère.
Que de grâces !
Angélique.
Que de bontés !

p147

Madame Dalancour.
Quel coeur !
M Dalancour.
Quel exemple !
Marthon.
Vive mon maître !
Dorval.
Vive mon bon ami !
tous à la fois l' entourent, l' accablent de
caresses et répètent ses éloges.
M Géronte, *tâche de se débarrasser et crie fort*.
paix, paix, paix ! *il appelle*. Picard !

ACTE 3 SCENE 11

M Géronte, M Dalancour, Dorval,

Valère, Madame Dalancour,
Angélique, Marthon, Picard.
Picard.

Monsieur ?

M Geronde.

L' on soupera chez moi ; tout le monde est prié.

Dorval, en attendant, nous jouerons aux échecs.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)